

---

Par année, on comptait en moyenne une soixantaine de décès, tous les cas étant pour la plupart assez banals : fluxion, fièvre, commotion, coup de sang, hémorragie cérébrale. Il y avait chaque année aussi quelques morts accidentelles, qui touchaient essentiellement des hommes, bûcherons écrasés par l'arbre qu'ils abattaient, charretiers broyés par leur chargement qui avait basculé, bouviers encornés par un taureau mélancolique, et quelques enfants morts sitôt nés, ou noyés, ou tombés dans un gouffre.

Quand il fit défiler les noms des morts, le Policier se surprit à se souvenir du visage de chacun d'eux. Il ne pensait pas que sa mémoire les avait ainsi précisément gardés, non pas tels qu'il les avait connus de leur vivant, mais avec l'expression que la mort avait imprimée sur leurs traits.

Il était appelé assez vite, peu après le Médecin, et arrivait dans les maisons où soudain le froid s'était engouffré, même au cœur de l'été, ainsi que le silence. C'était toujours le même abattement, la même stupeur, et des visages qui le regardaient, attendant de sa part une réponse au scandale qui venait d'advenir. C'était au mois d'août, un an avant son arrivée dans cette ville, et sous l'écriture de son prédécesseur, Ostensbock, qu'il trouva mention du décès de la femme de Pakmur :

Dénia Milai Tajnevic, épouse Pakmur, née le 2 mars 1878, sans profession, décédée le 22 août 1909. Suicide par pendaison - voir rapport.

La cause du décès rendit le Policier perplexe. C'était à sa connaissance le seul suicide dans la contrée depuis des lustres. On considérait sans doute la vie ici trop précieuse pour l'abréger de son propre chef. Lui-même avait toujours interprété le suicide, et en particulier le suicide des femmes comme un signe de dépravation bourgeoise.

Nourio replaça le Registre des morts sur l'étagère et chercha sur celle du bas le Registre des rapports qui pourrait le renseigner. Il y en avait un par année. Le terme de « registre » était d'ailleurs impropre car il s'agissait de chemises cartonnées dans lesquelles étaient conservés les rapports quotidiens rédigés sur des feuilles volantes.

La plupart de ceux qui avaient occupé la fonction avant lui étaient des hommes mal dégrossis qui savaient à peine lire et compter. Quand il avait pris la peine de consulter au hasard leurs rapports, pour occuper ses heures vides, le Policier avait été frappé par la nullité de leur prose encombrée de fautes grossières et le plus souvent mal calligraphiée.